

# Féminisme en voyage : [1ère partie]

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 454

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261965>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

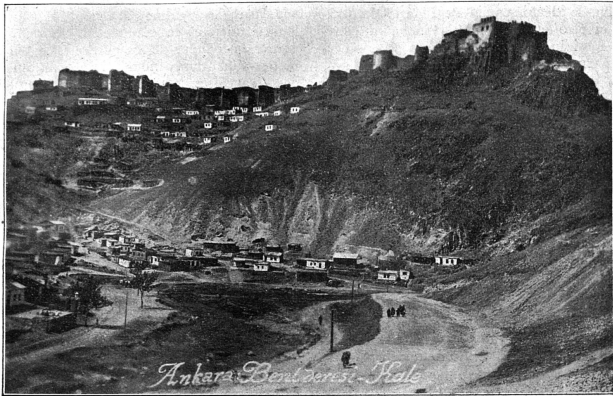
# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

...Lorsque la vertu baisse dans le public, il ne faut pas se contenter d'être une vertu moyenne. L'heure est venue alors de renforcer son énergie, de ceindre ses reins, d'être pur, véridique, intègre, sûr de soi et de son chemin, comme si l'on avait à fournir toutes ces qualités pour ceux qui ne les ont pas.

Ch. WAGNER.

<p><b>DIRECTION ET RÉDACTION</b> M<sup>me</sup> Emilie GOURD, Crêts de Pregny</p> <p><b>ADMINISTRATION</b> M<sup>me</sup> Marie NICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de chèques postaux I. 943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p>	<p><b>ABONNEMENTS</b> SUISSE..... Fr. 5.— ETRANGER... » 8.— Le numéro... » 0.25</p> <p><b>ANNONCES</b> La ligne ou son espace : 40 centimes Réductions p. annonces répétées</p> <p>Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</p>
---	---	--



Ankara : La vieille ville et la citadelle



Ankara : La ville moderne

## Féminisme en voyage

### Ankara

Les affiches des agences de voyage, qui vous promettent le trajet direct d'un point quelconque de l'Europe à la nouvelle capitale de la Turquie, exagèrent un peu: il faut tout de même, avant de prendre pied sur le sol asiatique, traverser le Bosphore. Traversée délicieuse, d'ailleurs, de l'eau bleue fouettée d'une brise fraîche en cette lumineuse après-midi de printemps, sur la vedette que le gouvernement turc dont nous sommes maintenant entièrement les hôtes a envoyée aimablement nous chercher. Nous nous y retrouvons une bonne vingtaine de celles qui, sur la liste soumise au chef du Protocole, ont pu accepter l'invitation du président de la République: il y a là plusieurs Britanniques, comme Mrs Corbett Ashby et Lady Astor, la plupart des membres du Comité Exécutif ancien et nouveau, une Hollandaise, deux Allemandes, une Australienne, puis des Egyptiennes, des Polonaises, une Tchèque, deux Yougoslaves, plusieurs Américaines, la petite Jamaïcaine. Je suis la seule Suisse, toute notre délégation étant déjà répartie le matin même, avec toutes les Françaises que leur voyage de retour trop strictement compté a malheureusement privées de cette visite, pourtant significative.

Haiderpassa, sur l'autre rive du Bosphore, tête de ligne du chemin de fer d'Anatolie, est une paisible station, dont ne partent guère que deux trains par jour pour Ankara: l'express, du soir et le train omnibus de l'après-midi, auquel sont accrochés ces wagons-lits flamant neufs, qui, à l'Américaine, vont devenir pendant 48 heures notre hôtel ambulatoire. L'idée est bonne de nous faire voyager ainsi tranquillement par petites étapes, et en plein jour, ce qui nous permettra, malgré les colloques animés dans les couloirs, et même une séance de Comité convoquée au wagon-restaurant! de remplir nos yeux et notre souvenir des paysages admirables que nous traversons. La banlieue asiatique d'Istamboul, d'abord, riante et fleurie: luxueuses villas, jardins embaumés, la mer de Marmara scintillante autour des silhouettes boisées des îles des Princes, et dans le lointain le sommet neigeux de l'Olympe de Brousse. Puis, quittant les rives du golfe de Bythinie à une petite ville turque, dont le nom m'échappe, et dont le chemin de fer longe les masses pittoresques et branlantes, les vieilles petites mosquées, les ruelles calmes ombragées de platanes, nous traversons une vaste région merveilleusement fertile, un immense verger uniquement planté d'arbres fruitiers, qui, en cette fin d'avril, ne sont que bouquets blancs et rosés. Puis, peu à peu, alors que nous nous rapprochons des montagnes, l'horizon s'empourpre derrière les eaux d'opale d'un grand lac, les étoiles s'allument dans le ciel clair, la nuit vient. Et comme la journée de demain sera chargée, chacune gagne sans retard sa petite chambre roulante.

Mais à l'aube déjà, le soleil vient nous y chercher, et lorsque je lève le store, je me trouve

dans un paysage tellement nouveau, si complètement asiatique d'aspect, que dès cinq heures du matin je reste à la fenêtre à le contempler. C'est la steppe, le haut plateau nu, désert, désolé, sans un arbre, où seules des herbes courtes et sèches se courbent sous le vent, et qu'encercent des collines de sable, s'enroulant sans fin les unes sur les autres jusqu'à l'horizon incendié par le soleil levant. Je cherche des yeux la caravane de chameaux, qui, bien davantage que nos Pullmann, serait à sa place dans ce cadre: hélas! me dit-on, ce sont maintenant des autos, qui l'ont remplacée, au grand détriment du pittoresque... Le paysage se mouvemente, des montagnes surgissent, s'abaissent, se relèvent de nouveau, des toits rouges apparaissent de plus en plus nombreux, groupés au'our de vastes bâtiments extraordinairement neufs, hôpital ou école de ces villages modèles, poussés d'un coup de baguette magique autour de la capitale. Et tout à coup, dans une petite gare paisible et moderne, le train s'arrête. C'est Ankara.

Quiconque veut connaître et comprendre la Turquie moderne doit voir Ankara. Il faut voir cette capitale créée par une volonté de fer, avec un talent d'organisation splendide, et avec toutes les ressources de la technique la plus développée, au centre d'un haut plateau asiatique (à peu près à l'altitude de La Chau-de-Fonds) dénudé, désert, sans végétation, balayé par les vents et les tourbillons de sable, au climat extrême: parfois 38 degrés de chaleur en été, parfois 25 degrés de froid en hiver. On comprend que les ambassades et légations étrangères ne soient pas toujours enchantées de devoir quitter leurs palais et leurs jardins de Pera et du Bosphore pour s'installer dans cette ville extraordinaire, qui évoque irrésistiblement la vision de ces cités anciennes de l'Asie centrale, en pleine région sablonneuse et désolée, où s'arrêtaient au passage les hordes marchant à la conquête d'un Occident plus fertile et plus séduisant. Et de fait, Ankara, d'origine hittite, comme le prouvent des fouilles récemment entreprises, a été au cours des siècles tour à tour conquise, abandonnée, détruite, conquise à nouveau par des peuples divers, Galates, Touraniens, Romains (on nous montera après d'un captivant musée en plein air les colonnes vigoureuses d'un temple d'Auguste), Byzantins, Turcs joucides, tribus ottomanes variées — jusqu'au moment où son histoire, longue de près de quatre mille ans, a abouti en 1920 à la proclamation de la République turque et au choix de la ville comme capitale. Cela pour des raisons politiques et stratégiques extérieures, qui se comprennent aisément; pour des raisons de politique intérieure aussi: car comment, de l'ancienne Byzance, de cette Constantinople à la fois indolente et mobile, si riche de traditions orientales, où se coudoient encore tant de races et de peuples divers, instaurer cette forte discipline basée sur une règle de fer, imposer tant de renouveau profondes, qu'aucun autre peuple contemporain n'aurait sans doute acceptées? (que l'on songe à l'adoption de l'alphabet latin, à celle du Code

civil suisse, à l'émancipation des femmes, tout dernièrement à la suppression du jour de fête coranique du vendredi pour le remplacer par le week-end de nos industries et bureaux américains...)

(La suite en 4<sup>e</sup> page.)

E. Gd.

### Lire en 2<sup>me</sup> page:

Le Congrès d'Istamboul: L'Orient et l'Occident coopèrent.

### En 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> pages:

E. Gd: Au B. I. T.: Le droit au travail de la femme.

Liste de femmes déléguées à la Conférence Internationale du Travail.

Le Congrès d'Istamboul: Le travail des Commissions. Pour la paix et la Société des Nations.

Réunion du Comité du « Mouvement Féministe ».

Nouvelles de diverses Sociétés.

### En feuilleton:

Glâné dans la presse.

## Le mouvement suffragiste en France

### D'autres

#### „conseillères municipales privées“

L'exemple si intéressant de Villeurbanne (Rhône), que nous avons exposé tout au long dans nos précédents numéros, de faire élire en même temps que les conseillers municipaux des conseillères municipales, auxquelles certaines charges seraient réservées, a encore été suivi dans d'autres villes que celles que nous avons déjà citées. A Dax, notamment, le maire, M. Millès-Lacroix, sénateur, a pris un arrêté aux termes duquel le corps électoral féminin de cette ville sera appelé à désigner le 23 juin prochain six conseillères municipales adjointes, qui seront chargées de seconder la municipalité dans l'application des lois sur l'hygiène, l'assistance, la protection de l'enfance et l'éducation.

A Auxerre, c'est alors par cooptation que, sur la proposition du maire, le Conseil municipal a désigné 11 habitantes de la ville pour faire partie des différentes commissions de ce Conseil. A Versailles, il est question de créer un Conseil municipal consultatif dont les femmes feraient partie, et cet exemple paraît devoir être suivi à Courbevoie et à Neuilly-sur-Seine.

#### Trois minutes avec Mme Louise Weiss

Notre jeune collaboratrice, M<sup>me</sup> C. Muret, nous a, d'autre part, adressé cette « interview-express », que les transmutations de rédaction occasionnées par le Congrès d'Istamboul nous ont malheureusement empêchée de publier plus tôt. Mais si les résultats de la propagande au moment des élections

municipales ont dépassé les espérances les plus optimistes que pouvait énoncer à ce moment-là M<sup>me</sup> Louise Weiss, l'ardeur à la tâche et le « cran » de cette dernière n'en ressortent pas moins de cette interview que nos lecteurs liront certainement avec au tant de plaisir qu'il y a quelques semaines. (Réd.)

Il est très difficile d'approcher M<sup>me</sup> Louise Weiss. Non pas qu'elle soit le moins du monde d'un abord rébarbatif, mais parce qu'elle est toujours entourée de personnalités dont il serait délicat d'interrompre l'entretien. La salle des Pas-Perdus de la S. d. N., cependant, est propice aux interviews-express, et M<sup>me</sup> Weiss, qui suit les travaux de la dernière session extraordinaire du Conseil, nous a livré en un temps-record une quantité de renseignements précieux sur l'activité féministe en France.

Ardente protagoniste du vote des femmes, M<sup>me</sup> Weiss, après avoir longtemps dirigé l'Europe Nouvelle, a créé depuis peu la Femme Nouvelle, qui n'est ni une gazette ni une revue, mais un centre de propagande pour l'égalité des droits civils et politiques des Français et des Françaises. Elle a donné à ce poste stratégique un cadre charmant sous la forme d'une élégante boutique à l'avenue des Champs-Élysées. On y trouve des tracts fort bien rédigés, et l'on peut y acheter l'insigne de la Femme Nouvelle, une petite broche en émail bleu avec une urne rouge.

M<sup>me</sup> Weiss enveloppe d'ailleurs tout ce qu'elle fait d'une grâce exceptionnelle. On l'a vu au cinéma pendant sa tournée de propagande dans la province française, où elle haranguait les paysans avec une ferveur communicative.

Mais nous avons hâte de lui laisser la parole: Les élections municipales, nous dit-elle, éveillent en France un immense intérêt dans les milieux féministes. Elles contribuent à révéler la volonté de participation des femmes à l'ordre de la cité dans l'esprit où elles administrent leurs foyers. — A Marseille, les Associations féministes ont organisé un grand referendum. Toutes les femmes seront appelées à se prononcer sur la question. A Villeurbanne, à Courbevoie, nous avons gagné le maire à notre cause, et il favorise activement notre propagande. — A Paris, j'ai présente moi-même dans la commune libre de Montmartre, et, suivant l'exemple de mes épouses confrères masculins, j'ai établi ma permanence au café Nord-Sud! — Beaucoup de femmes feront ainsi acte de candidature. Les conséquences politiques seront nulles, bien entendu, mais l'intérêt que soulèvent ces candidatures illégales est un gage certain du progrès de l'idée.

Du reste, ajoutez avec un sourire l'énergique féministe, notre patience est presque à bout, et nous sommes décidées à vaincre dans le plus court délai.

Diabole, ces messieurs du Sénat n'ont qu'à bien se tenir. M<sup>me</sup> Weiss paraît décidée à user des moyens les plus radicaux. Mais ses yeux bruns reprennent bientôt leur douceur trompeuse, et elle conclut aimablement:

« Bon courage pour la Suisse; faites mes amitiés »